

HOMÉLIE 30

«Je vous écris ces choses de loin, afin de n'être pas obligé, quand je serai présent, de vous traiter avec rigueur, usant alors de cette puissance que le Seigneur m'a donnée pour l'édification et non pour la destruction.»

1. Paul sentait qu'il avait employé de trop fortes expressions, surtout vers la fin de sa lettre. Il avait d'abord dit : «Mais moi, Paul, moi-même, je vous conjure par la mansuétude et la bonté du Christ, moi qui devant vous agis avec tant de modestie, tandis que de loin je vous parle avec tant de hardiesse; je vous conjure de ne pas me mettre dans la nécessité de vous montrer en face cette pleine liberté dont on m'accuse d'user envers quelques-uns, qui s'imaginent que nous marchons selon la chair.» (II Cor 10,1-2) Il avait dit encore : «Ayant en main le pouvoir de punir toute désobéissance, quand vous-mêmes aurez accompli ce que l'obéissance vous impose.» (Ibid., 6) «Je crains que, lorsque je serai venu, je ne vous trouve pas tels que je vous désirerais, et que vous ne me trouviez pas non plus tel que vous m'eussiez voulu.» (Ibid., 12,20) «Je crains qu'à mon arrivée Dieu ne m'humilie parmi vous, et que je n'aie à pleurer beaucoup de ceux qui ont péché et qui n'ont pas fait pénitence des fornications et des impuretés qu'ils ont commises.» (Ibid., 21) «Je vous l'ai déjà dit, alors que j'étais présent par deux fois, je vous le dis encore, je vous l'écris maintenant que je suis absent, dès que je serai venu, je n'épargnerai pas les coupables. Désirez-vous savoir par expérience qui parle en moi, et que c'est bien le Christ ?» (Ibid., 13,2-3) Comme il avait dit ces choses et beaucoup d'autres encore, dans le but de les effrayer, de les couvrir de honte, il semble s'excuser de leur avoir adressé de si vifs reproches, en leur disant : «Je vous écris ces choses de loin, afin de n'être pas obligé de vous traiter avec rigueur quand je serai présent.» Je désire que ma sévérité se renferme dans mes lettres et ne doive pas éclater dans mes actes; je veux bien que mes lettres soient pleines d'énergie, pour que les menaces demeurent à l'état de menaces et ne soient pas mises à exécution.

Mais, en s'excusant même, il dit quelque chose de plus effrayant, puisqu'il leur déclare que c'est Dieu qui punira, et non son ministre. Ecoutez plutôt : «Selon cette puissance que le Seigneur m'a donnée.» Il leur déclare en outre qu'il ne désire nullement user de cette puissance pour les frapper; car il ajoute : «Pour l'édification, et non pour la destruction.» Voilà, ce qu'il insinue pour le moment, comme je l'ai déjà remarqué; mais il leur laisse à comprendre que, s'ils ne reviennent pas à de meilleurs sentiments, le supplice dont ils seront frappés sera encore de l'édification. Il en est réellement ainsi; Paul le sait, il l'a même démontré par ses actes. «Du reste, soyez dans la joie, frères; aspirez à la perfection, consolez-vous, pensez tous de même; vivez dans la paix, et le Dieu de dilection et de paix sera avec vous.» – Quoi, «soyez dans la joie, frères ?» Vous nous jetez dans l'affliction, la terreur et l'angoisse, vous nous faites trembler, vous nous donnez le frisson; puis vous nous commandez de nous réjouir ! – C'est précisément pour cela que je vous le commande. En effet, si vous correspondez, en faisant ce qui vous regarde, à ce que m'imposait mon devoir, rien n'empêche que vous ne soyez dans l'allégresse. J'ai tout fait de mon côté : j'ai pris patience, j'ai attendu, je n'ai pas retranché, j'ai fait entendre les exhortations et les conseils, les supplications et les menaces, la terreur et la pitié, pour vous obliger à cueillir le fruit de la pénitence. A vous d'agir maintenant, et vous aurez une joie qui ne se flétrira jamais. «Aspirez à la perfection.» Qu'est-ce à dire ? Devenez parfaits, acquérez ce qui vous manque. «Consolez-vous.» Innombrables sont les épreuves, immenses sont les dangers; consolez-vous les uns les autres, puisez en vous-mêmes une consolation, et dans le sentiment de votre retour au bien.

La joie qui provient de la conscience et de la perfection exclut tout abattement et toute tristesse. Rien ne remplit de consolation comme une conscience pure, les épreuves tomberaient-elles sur nous de toutes parts. «Pensez de même, vivez en paix.» C'est ce qu'il avait aussi demandé dès le début de sa première lettre. Il est possible qu'on ait les mêmes pensées sans avoir néanmoins la paix : on est d'accord sur les croyances, on est divisé sur les intérêts. L'Apôtre exige l'union sous ce double rapport. «Et le Dieu de dilection et de paix sera avec vous.» Il ne se borne pas à leur adresser des exhortations et des conseils; il fait aussi des prières. Ou bien il prie, ou bien il prédit, ou mieux les deux choses ensemble. Si vous m'écoutez, leur dit-il, si vous êtes unis d'intelligence et vivez en paix, vous aurez Dieu avec vous, car il est le Dieu de la paix et de la charité; c'est en cela qu'il se plaît, c'est là qu'il habite. Son amour sera pour vous une nouvelle source de paix; il éloignera de vous tous les maux. Une telle paix a sauvé le monde, elle a mis fin à la guerre antique, elle a réconcilié la

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

terre avec le ciel, et des hommes elle a fait des anges. Aimons-la donc nous aussi; la charité est la mère de biens sans nombre. Nous nous sauverons en la pratiquant; elle nous livrera le trésor caché de la complète béatitude. Paul leur donne l'impulsion, en ajoutant : «Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser.» «Saint,» et comment ? En ce qu'il ne sera ni frauduleux ni dissimulé, comme celui que le Christ reçut de Judas. Le saint baiser nous est donné comme le signe de l'amour véritable, l'aliment de cette flamme sacrée, afin que nous nous aimions les uns les autres comme des frères aiment des frères, comme les parents aiment leurs enfants, et les enfants leurs parents; bien davantage même, puisque ce dernier sentiment est inspiré par la nature, et que le premier l'est par la grâce. Voilà comment les âmes sont unies entre elles. C'est ainsi que nous nous embrassons au retour d'un long voyage, comme si les âmes voulaient se confondre dans cet embrassement. La bouche est surtout l'organe des affections intérieures.

2. Nous pouvons dire autre chose encore de ce saint baiser. Quoi donc ? Nous sommes le temple du Christ, et nous baisons le portique vénéré du temple quand nous nous embrassons. Que d'hommes ne voyez-vous pas imprimer leurs lèvres sur les lambris du vestibule sacré, en inclinant la tête, ou bien en y posant la main, qu'ils portent ensuite à leur bouche ? Le Christ a foulé ce seuil, il est passé par ces portes, il entre en nous quand nous communions. Les initiés aux divins mystères comprennent ce que je dis. Ce n'est pas un vulgaire honneur pour notre bouche qu'elle reçoive le corps du Seigneur. Telle est la première cause du saint baiser. Qu'ils écoutent bien ceux qui prononcent des paroles obscènes ou des propos injurieux; qu'ils frémissent, en voyant quelle flétrissure ils impriment à leur bouche; qu'ils écoutent ceux qui se rendent coupables de baisers lascifs. Songez aux grandes choses dont le Christ a voulu que votre bouche fût l'instrument, et sachez la conserver pure. Par cette bouche, il a révélé la vie future, la résurrection, l'immortalité, le néant de la mort et mille autres mystères. C'est comme à la source même de la vérité que vient à la bouche du prêtre celui qui doit être initié. Parole qu'on ne saurait entendre sans frisson ! il a perdu la vie dans ses aïeux mêmes; il s'approche pour la retrouver, il interroge pour savoir le moyen de la ressaisir; et Dieu lui répond par cette bouche, plus auguste dès lors et plus redoutable que le propitiatoire. Le propitiatoire, en effet, ne rendait jamais de pareils oracles, il ne parlait que d'objets d'un ordre inférieur, de la guerre ou de la paix d'ici-bas; tout ce qui sort du nouveau propitiatoire se rapporte au ciel, à l'éternelle vie, à des choses qui nous étaient inconnues et qui dépassent notre intelligence.

Après avoir dit : «Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser,» il ajoute : «Tous les saints vous saluent,» leur inspirant encore par là de sublimes espérances. Le salut remplace ici le baiser, mais c'est toujours les exhorter à l'union : la parole et le baiser partent de la même bouche. Voyez comme il les unit tous, ceux que les distances séparent et ceux qui vivent dans le même lieu, les uns par des lettres, les autres par le baiser. «Que l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu le Père, et la communication du saint Esprit soient avec vous tous. Amen.» Après les avoir unis entre eux par les marques de la charité véritable, il termine son discours par la prière, faisant un dernier effort pour les unir de plus avec Dieu. Où sont maintenant ceux qui prétendent que l'Esprit saint n'est pas égal en dignité, par la raison qu'il ne figure pas au commencement des lettres ? Voilà que l'Apôtre le mentionne ici avec le Père, et le Fils. Ecrivant d'ailleurs aux Colossiens, il avait dit : «Grâce à vous et paix de la part de Dieu notre Père;» (Col 1,1) taisant ainsi le nom du Fils et n'ajoutant pas comme dans toutes ses lettres : «Et de notre Seigneur Jésus Christ.» Faudra-t-il dire pour cela que le Fils n'est pas de la même essence ? Ce serait le comble de la folie. Rien ne prouve mieux l'identité d'essence que la diversité des formules de Paul. Pour que vous ne voyiez pas dans ce que je dis une simple conjecture, écoutez-le mentionner le Fils et l'Esprit, en passant le Père sous silence, Voici ce qu'il écrit aux Corinthiens : «Mais vous avez été purifiés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ, et dans l'Esprit de notre Dieu.» (I Cor 6,11) Eh bien, dites-moi, ceux-là n'avaient-ils pas été baptisés aussi au nom du Père ? Mais alors ils n'eussent pas été purifiés ni sanctifiés. Ils l'avaient néanmoins été, ayant reçu le vrai baptême.

Pourquoi donc l'Apôtre n'a-t-il pas dit : Vous avez été lavés au nom du Père ? Parce qu'il était indifférent pour lui de nommer tantôt une hypostase et tantôt une autre; et vous trouverez qu'il en use ainsi dans la plupart de ses épîtres. Dans celle aux Romains, il dit : «Je vous conjure donc par la miséricorde de Dieu,» bien que la miséricorde soit également du Fils; et plus loin : «Je vous en conjure par la charité de l'Esprit,» (Rom 12,1; 15,30) quoique la charité n'appartienne pas moins au Père. Pourquoi donc ne nomme-t-il pas le Fils en parlant de la miséricorde, ni le Père en parlant de la charité ? Parce que c'était là des choses évidentes et

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

non contestées. Du reste, on voit reparaître les mêmes attributs en sens inverse. Après avoir dit : «La grâce de Jésus Christ, la charité de Dieu le Père, la communication du saint Esprit.» dans un autre passage; il attribue la communication au Fils et la charité à l'Esprit. «Je vous conjure, dit-il, par la charité de l'Esprit;» et, dans son épître aux Corinthiens : «Dieu est fidèle; par lui vous avez été appelés à la société de son Fils.» (I Cor 1,9) Ainsi, point de division dans la Trinité. Dès qu'il s'agit de la communication de l'Esprit, celle du Fils est évidente; la grâce appartient également au Fils, au Père, au saint Esprit. «Grâce à vous de la part de Dieu le Père.» Ailleurs, après avoir exposé bien des genres de grâces, il ajoute : «Toutes ces choses, c'est un seul et même Esprit qui les opère, faisant à chacun la part qu'il veut.» (I Cor 12,11) Je vous le dis, non pour confondre les personnes, loin de moi cette pensée, mais pour reconnaître l'unité d'essence, en même temps que la distinction des propriétés.

3. Maintenons-nous donc dans la pure foi de ces dogmes, afin de nous attirer l'amour de Dieu. Il nous a d'abord aimés, il nous a reçus en grâce, alors que nous étions ses ennemis; et désormais il veut nous rendre amour pour amour. Aimons-le d'une affection invariable, et nous aurons son invariable affection. Si tout le monde nous redoute quand nous avons l'affection des puissants, que sera-ce quand nous aurons celle de Dieu ? Faut-il donner pour lui nos biens, notre corps, notre vie même, n'hésitons pas. Ce n'est pas assez de témoigner notre amour en paroles, il faut le prouver par des faits; car lui-même nous a manifesté son amour par des faits, et non pas seulement par des paroles. Agissez donc à votre tour, faites ce qui lui est agréable, et tout l'avantage vous en reviendra. Quant à lui, il n'a besoin de rien que nous ayons; et c'est même là le signe le plus éclatant de son amour, qu'il mette tout en œuvre pour obtenir que nous l'aimions, quand nous ne pouvons lui être d'aucune utilité. De là cette parole de Moïse : «Que demande de vous le Seigneur Dieu, si ce n'est que vous l'aimiez et que vous marchiez avec ardeur à sa suite ?» (Dt 10,12) C'est en vous ordonnant de l'aimer qu'il vous montre surtout combien il vous aime; car rien ne garantit notre salut comme l'amour que nous avons pour Dieu. Vous le voyez, tous les préceptes qu'il nous impose ont pour but notre repos, notre salut et notre gloire. Lorsqu'il nous dit : «Heureux les miséricordieux, heureux celui dont le cœur est pur, heureux ceux qui sont doux, heureux les pauvres en esprit, heureux les pacifiques,» (Mt 5,3-9) il ne se propose nullement son avantage; il n'a pas autre chose en vue que de faire régner dans notre vie la beauté de l'ordre; et même lorsqu'il dit : «J'ai eu faim,» ce n'est pas qu'il ait besoin de nos services, c'est pour nous inspirer la philanthropie : Il pouvait bien sans nous secourir le pauvre; mais il a voulu nous livrer ainsi le plus riche trésor.

Si le soleil, qui n'est après tout qu'une créature, n'a nul besoin de nos regards, et conserve ses rayons alors même qu'il ne serait vu de personne; si nous seuls bénéficions de sa clarté, à bien plus forte raison doit-il en être de même de Dieu. Voulez-vous que cette vérité vous soit démontrée d'une autre manière ? Ecoutez : Quelle différence voulez-vous admettre entre Dieu et nous ? Celle qui existe entre nous et les moucherons, ou bien une beaucoup plus grande encore ? Il est évident qu'elle est incomparablement plus grande, qu'elle est même infinie. Or, si nous n'avons nul besoin du secours des moucherons, nous épris si follement de la vaine gloire, combien plus Dieu peut-il se passer de nous, étant comme il l'est à l'abri de toute passion et de toute nécessité ? Il ne retire de nous d'autre avantage que le plaisir de nous combler de bienfaits et de nous conduire au salut. Faut-il s'étonner qu'il oublie ses intérêts pour ne s'occuper que des nôtres ? «Si quelqu'un est marié, dit-il, avec une femme non-croyante, dans le cas où celle-ci voudra demeurer avec lui, qu'il ne la renvoie pas.» (I Cor 7,11) Celui qui renvoie sa femme, excepté pour cause de fornication, l'expose à l'adultère.» (Mt 5,32) Quelle ineffable bonté ! Voici la portée de ces textes : Si ta femme est tombée dans la fornication, je ne t'oblige pas à la garder; et, si elle est non-croyante, je ne t'en empêche pas. Il dit encore : Si tu es irrité contre quelqu'un, je lui fais un devoir de laisser son offrande et d'aller d'abord vers toi : «Quand vous présentez votre offrande, si vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre offrande devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et puis vous reviendrez présenter votre offrande.» (Ibid., 23,24)

Et la parabole de ce mauvais serviteur, n'a-t-elle pas cette belle signification ? Il avait dévoré dix mille talents, et le maître eut pitié de lui et le renvoya libre; c'est seulement après que ce serviteur eut exigé d'un autre cent deniers, que le maître le traita de méchant et le livra au supplice : image frappante du soin que Dieu prend de votre tranquillité. Un roi barbare menace de déshonorer la femme du juste, et le Seigneur lui dit : «Je t'ai épargné pour que tu ne pêches pas contre moi.» (Gen 20,6) Paul persécutait les apôtres, et Dieu lui dit : «Pourquoi me persécutes-tu ?» (Ac 9,4) D'autres sont dans l'indigence, et c'est lui qui déclare avoir faim, être nu, sans asile, afin de mieux vous toucher et de vous inspirer un plus grand zèle pour

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPITRES AUX CORINTHIENS

l'aumône. Songeant donc à cette charité qu'il n'a cessé de nous témoigner et qu'il nous témoigne encore, nous souvenant qu'il a daigné se révéler à nous, ce qui constitue le plus grand et le principe de tous les biens, la lumière de l'intelligence, la doctrine essentielle de la vertu, reconnaissant qu'il nous a tracé les lois d'une vie parfaite, qu'il a fait tout pour nous, qu'il nous a donné son Fils unique, promis le royaume des cieux, préparé des biens ineffables, réservé l'éternelle vie, ne négligeons rien non plus, ni dans nos actions ni dans nos paroles, pour nous montrer dignes d'un tel amour, et mériter aussi la céleste béatitude. Pussions-nous l'obtenir par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.